

centauro

bulletin de
liaison et d'information
du shung-do-kwan budo
66, rue liotard, genève

aikido, iaido, jodo, judo,
karaté, kendo, kyudo,
yoseikan budo



AOUT 1984

No 4 - Paraît 6 fois l'an

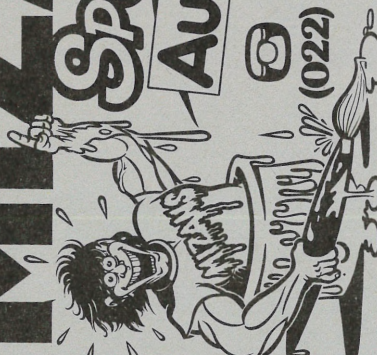
MIZANS

SPORTSWEAR

Autocollants

32.03.96

(022) Fournisseur du Club



**raymond
grandvaux**

constructions
métalliques

serrurerie
service
de
clés



29 bis,
rue de Lausanne
1201 Genève

Tél. 31 09 45

STORES

- ferrure et toile, réentoilage
- tentes solaires
- stores corbeilles à armature alu
- stores à lamelles et à rouleau

**hausses
panchaud**

Ed. Wunenburger Maison fondée en 1861

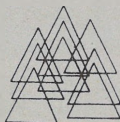
Paul Haussauer, succr
rue du Simplon 14
1207 Genève tél. 36 61 95

Maasmeijer

Salon Grand-Pré

Jean-Jacques & Anne Duvigneau-Ansermet

27, rue du Grand-Pré
1202 Genève
Tél. 34 67 34



Ouvert du mardi au
vendredi de 8 h. 30 à 19 h. 00
samedi de 8 h. 00 à 17 h. 00

**Coiffure
Visagisme
Massage
Esthétique**

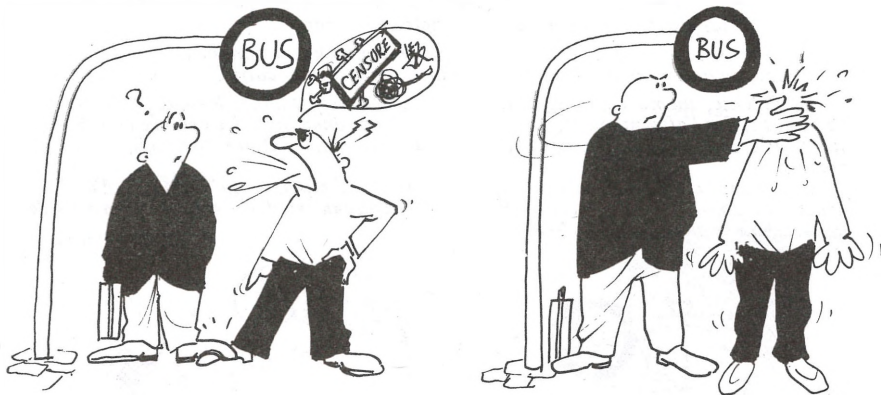
Légitime défense

L'esprit de la loi et la loi de l'esprit

Lors d'une discussion récente au sein de la section karaté, il m'est apparu que rares étaient les personnes qui avaient une idée assez précise de la notion de légitime défense au sens de la loi. Les disciplines enseignées au Shung do kwan ayant également (mais non seulement) pour but de préparer la défense éventuelle de leurs pratiquants, il me semble utile de nous attarder quelque peu sur ce concept, sans avoir toutefois la prétention de vouloir entrer dans les très nombreux détails.

Selon l'article 33 du Code pénal :

1. Celui qui est attaqué sans droit ou menacé sans droit d'une attaque imminente a le droit de repousser l'attaque par des moyens proportionnés aux circonstances ; le même droit appartient aux tiers.
2. Si celui qui repousse une attaque a excédé les bornes de la légitime défense, le juge atténuera librement la peine ; si cet excès provient d'un état excusable d'excitation ou de saisissement causé par l'attaque, aucune peine ne sera encourue.



Ainsi, la personne poursuivie pour avoir, par exemple, causé des lésions corporelles à un tiers, pourra se libérer si les conditions suivantes sont remplies :

Cette personne doit avoir été attaquée sans droit ou menacée sans droit d'une attaque imminente, ce qui implique, d'une part, qu'elle n'ait pas provoqué l'agression (qui ne serait pas alors portée "sans droit") et, d'autre part, que la défense n'ait pas précédé ou suivi l'attaque ou la menace (condition de chronologie). Il en découle que celui qui frappe son adversaire alors que celui-ci est déjà en fuite ne peut invoquer la légitime défense pour justifier son geste.

La personne attaquée devra, en plus, repousser l'attaque par des moyens proportionnés aux circonstances.

(Suite en page 2)

On tiendra alors compte du choix opéré entre les divers moyens à disposition pour la défense (poings, bâton, couteau, arme à feu), de la force respective des adversaires (un malabar n'aura pas besoin d'un revolver pour se défendre d'un gringalet qui le menace du poing), de l'utilisation du moyen de défense choisi (coup de feu en direction des jambes et non du visage). Mais on tiendra compte surtout du rapport entre la lésion infligée à l'agresseur et la lésion évitée par l'agressé. Ne pourra ainsi totalement invoquer la légitime défense, celui qui fracasse la mâchoire de la personne qui le menace d'une gifle.

Il sera difficilement admis qu'un budoka expérimenté (pour autant que la discipline pratiquée prévoie la défense à mains nues) recoure, par exemple à une arme à feu, pour se protéger d'un agresseur qui le menace d'une correction à coups de poing, à moins, bien entendu, que cet agresseur ait une apparence particulièrement redoutable.

Il faudrait bien plus qu'un éditorial pour cerner la complexité des cas qui peuvent se présenter, mais je pense qu'il faut tout de même retenir que celui qui est attaqué ou menacé d'une attaque imminente n'a pas tous les droits pour se défendre, et qu'il devra dans les moyens à sa disposition, rechercher celui qui portera le moins atteinte à son agresseur, tout en atteignant le but de défense recherché. On tiendra compte bien sûr du temps restreint dont aura disposé le défenseur, et de la gravité de l'atteinte dont il aura été menacé. Tel est ce que j'appellerai l'esprit de la loi.

Il convient de préciser encore, que, dans les mêmes conditions, la légitime défense pourra être invoquée par celui qui porte secours à une tierce personne.

Si toutes ces conditions sont remplies, la légitime défense sera admise, et rien ne pourra être reproché à celui qui l'aura invoquée avec succès. Si, toutefois, la personne attaquée ou menacée sans droit s'est défendue d'une manière disproportionnée, (voir ci-dessus), une peine sera prononcée, mais le juge pourra l'atténuer librement (art. 33 chiffre 2, 1ère phrase CP) sauf si cet excès provient d'un état excusable (explicable) d'excitation ou de saisissement causé par l'attaque, dans quel cas aucune peine ne sera encourue (art. 33 chiffre 2, 2ème phrase CP).

Il est probable qu'un Tribunal serait plus réticent à admettre la panique d'un budoka expérimenté, sensé avoir une plus grande maîtrise de ses nerfs que l'homme de la rue.

Vous constaterez que la loi n'impose aucune condition de subsidiarité à l'admission de la légitime défense, c'est-à-dire que la personne agressée n'a pas l'obligation de tenter d'éviter l'affrontement par la fuite, ou même le dialogue si l'agresseur lui en laisse le temps. C'est ici qu'intervient ce que j'appellerai la loi de l'esprit (sous-entendu l'esprit du budoka), ce qui justifie la présence de cet article dans Contact.

En effet, si l'on apprend à se défendre au Shungo do kwan, comme dans tous les dojo du monde, on doit y apprendre d'abord et surtout à respecter autrui.

La défense, même légitime, doit être la dernière ressource, lorsque plus rien ne permet d'éviter l'affrontement, et cette défense du budoka doit être exercée dans le sens strict du terme, soit limitée, dans la mesure du possible, à l'esquive des coups qui sont portés.

C'est dans l'art de renoncer à un combat inutile (à supposer qu'il y en ait d'utile en dehors du dojo) que l'on reconnaît l'esprit du budoka, et il y a souvent bien plus de sagesse dans la fuite que de lâcheté.

Mauro Poggia



contact ►►► info générales

Laurent Subilia et moi-même avons rejoint le groupe de la Katori Shinto Ryu et Me Otake à Rotterdam (Pays-Bas). Un compte rendu illustré et détaillé paraîtra dans le prochain Contact. Au comité du SDK vont nos remerciements pour sa participation financière à ce voyage dont nous rapportons beaucoup d'aspects positifs pour le SDK et la section de jodo. J'en ai également profité pour rendre visite au dojo de Chris de Corte, coach national de l'équipe hollandaise de judo. Un bref compte rendu figurera également dans le Contact du mois d'octobre.

Le rédacteur

Mais pour que tout soit parfait, à Bülach comme ailleurs, il faudrait aussi que l'on pense à l'information des spectateurs, à leur faire comprendre ce qui se passe sur les surfaces de combats, et la progression des vainqueurs vers les « finales ».

Lors des championnats genevois, les organisateurs du Shung do Kwan l'avaient fort bien compris. Ils innovaient en projetant sur des écrans géants le tableau des combats. Ils créaient l'information permanente et instantanée. L'exemple est à suivre. Le spectateur qui paye sa place le mérite. La promotion du Judo y trouverait son compte. Les futurs organisateurs aussi.

Des fleurs pour le SDK

Dans un récent numéro de "dojo seikatsu" F. Wahl a trouvé quelques lignes élogieuses concernant l'organisation des Championnats genevois par notre club. Il est donc juste qu'elles figurent dans notre journal en hommage aux organisateurs.

Une vedette du SDK convole

Et la mariée (la Marie) était belle ! C'est avec un certain folklore que l'un de nos professeurs a lié son destin à celui de Maria. Même si Christian fait un peu la grimace, ils forment un couple splendide. Je me permets de joindre le SDK tout entier à mes vœux de bonheur les plus sincères pour ces deux adeptes du judo et du sport en général. Puissent-ils nous faire une progéniture qui respirent autant qu'eux la joie de vivre...

J'ai une lettre d'Amérique me décrivant un voyage de noces digne de ce nom : New-York, Disney-World, New Orleans, San Diego, Las Vegas, Sequoias, Yosémites, Los Angeles, San Francisco... Pas beaucoup d'entraînement, le pyjama remplace le judogi, mais une fois à San Francisco, nos deux tourtereaux ont pris la ferme décision de s'entraîner au judo et au fitness. De chaleureuses salutations pour les lecteurs de Contact terminent la lettre.

Nous aurons le plaisir de les revoir à la fin septembre.

P. Krieger

VINGU D'VINGU, LA MARIE
VA FALLOIR TÂCHER QU' TU
MARCHES DROIT, MAINTNANT !
CHE CHOIR, TU VAS
ÉCOPER D'UNE
PICHTÉ VITA
D'HON CRÛ !!!





Bref résumé

Le Seigneur Asano, chef du clan Asano et Daimyo de Ako, s'est vu ordonné de commettre seppuku après qu'il eût dégainé dans l'enceinte même du palais du Shogun, à Edo, poussé à bout par Kira, le Maître de Cérémonies.

Au château d'Ako, sur le point d'être confisqué par les troupes du Shogun, c'est l'effervescence. Que faire ? Se défendre jusqu'à la mort ou accepter la sanction d'Edo... ou venger le Seigneur Asano ? C'est ce que Oishi va décider dans les lignes de ce chapitre.



La foule des guerriers du château d'Ako attendait la permission de se disperser quand Oishi leva à nouveau son bras pour imposer le silence. Il tenait deux documents à la main. "J'ai ici une pétition pour les représentants du Shogun demandant que les survivants du clan Asano soient épargnés et qu'on leur permette de garder leurs terres et autres possessions en récompense de leurs longs et loyaux services. Ce n'est qu'une requête polie et quelles qu'en soient les suites, elle ne peut nous nuire. Je la remets à Kataoka ici présent pour qu'il reparte aussitôt, malgré la fatigue évidente de son long voyage, et qu'il la remette au plus tôt aux représentants d'Edo."

Kataoka se leva et vint recevoir le document avec une révérence. Oishi continua "Si cette pétition est acceptée, nous n'avons plus rien à craindre ! Si, par contre, elle n'aboutit pas, nous devons alors prendre une décision concernant le cours de nos actions futures. Comme je le vois, nous n'avons que deux alternatives : ou nous commettons tous seppuku devant le château en signe de protestation finale, ou nous remettons, sans coup férir, le château aux mains des troupes d'Edo... *et nous nous séparons pour attendre le bon moment pour nous venger de Kira !* "

Hara fut le premier debout et poussa un cri de joie. Il fut suivi aussitôt par tous les autres. Oishi sourit brièvement à leur enthousiasme. "Je voudrais d'abord m'assurer que vous réalisiez bien qu'aussi excitant que puisse paraître une telle décision pour des hommes d'action tels que vous, elle n'en reste pas moins illégale. Aussi serait-il sage de ne pas oublier que si nous réussissons, nous serons tous coupables d'un acte illégal punissable de mort ! Aucune illusion là-dessus ! Que nous commettons nous-mêmes seppuku ou que nous soyions crucifiés par le bourreau, à la fin, ce sera de toute façon la mort ! Nous formons un groupe qui va irrémédiablement à sa propre destruction, mais avec honneur ! "

Les cris de joie s'atténuèrent quelque peu mais gardèrent leur sincérité. Oishi déroula alors le second document. C'était un serment de fidélité solennelle et il leur demanda à tous de signer. Alors que les guerriers se pressaient pour y coucher leur nom, Oishi remarqua un adolescent qui ne paraissait pas plus de onze ou douze ans. Il lui demanda son nom et son âge, mais ce dernier jura par tous les dieux qu'il avait 16 ans. A la vue de son expression déterminée, Oishi le laissa signer tout de même.

Lorsque ce fut le tour de Hara, ce dernier pointa son pinceau en direction de la porte derrière laquelle se cachait la silhouette de Mimura, le serviteur. Oishi faillit se fâcher contre cet espionnage, mais se rappelant sa loyauté, il lui fit signe d'entrer et lui permit de signer à la grande joie de ce dernier. La signature de Mimura était la dernière d'une liste de 62 noms et ainsi fut formé le groupe vengeur de Oishi...

(à suivre)

AVIS

Les membres du comité, ainsi que notre aimable secrétaire, rappellent à chacun que le bureau est un endroit réservé et qu'on ne peut pas y entrer sans bonne raison.

Si vous devez absolument téléphoner depuis le SDK, sachez qu'il existe une petite boîte dans laquelle vous êtes priés de verser le montant de votre communication.

Merci d'en prendre bonne note.

Souvenez-vous : PAS de valeurs (argent, bijoux) dans les vestiaires. Vous vous éviterez des petits chagrins... et un désagréable climat de suspicion.



Notre section d'Aikido est affiliée, sur le plan suisse, à l'Association Culturelle Suisse d'Aikido (ACSA), qui a pour but de promouvoir l'Aikido par différents moyens : rencontres, stages, invitations de maîtres japonais, etc...

L'association suisse est également employeur de Maître IKEDA, 6ème dan, qui enseigne l'Aikido à travers toute la Suisse et ceci à plein temps. (Le SDK, pour sa part, reçoit Me Ikeda une fois par mois).

Une licence vous est indispensable pour participer aux leçons de Maître Ikeda, aux stages, rencontres ainsi que pour passer vos examens de kyu et de dan reconnus par le Hombu-dojo (Japon). Le coût de cette licence est de Frs 65.- l'an et de Frs 10.- pour l'établissement de la licence (prière de joindre 2 photos). Durée de la validité de la licence : du 1er septembre au 31 août de chaque année. Pour de plus amples renseignements la personne responsable est Mlle J. Monney.

Stage des Diablerets

Cette année, nous irons aux Diablerets les samedi 22 et dimanche 23 septembre.

Ce stage s'adresse aussi bien aux débutants qu'aux avancés. Un examen de kyu clôturera ce week-end.

Quelques conseils pour les examens :

Les examens d'Aikido ne sont pas basés sur la compétition, mais les notions suivantes vous seront nécessaires.

- La compréhension des techniques de base selon votre niveau.
- L'application spontanée des techniques.
- L'habilité à harmoniser votre mouvement avec l'attaque.
- La continuité du mouvement et non la vitesse.
- L'assurance de Tori est maintenue pendant l'examen.
- Etre préparé à faire Uke pour quelqu'un d'autre pendant l'examen.

Les techniques doivent être démontrées continuellement à gauche et à droite jusqu'à l'indication d'arrêt. Les manières Omote et Ura, dès qu'elles sont possibles doivent être montrées. Le vocabulaire japonais est utilisé pour nommer chaque technique.

Dojo des Diablerets.



Pour les kyu supérieurs, il est demandé jo et bokken (aucune influence sur le résultat) afin de préparer l'examen du 1er Dan.

Voici comme exemple ce qui est demandé pour le 6ème kyu :

Shin-kokyu
Aiki-taiso
Tai-Sabaki
Ukemi

respiration
échauffement
déplacements
chutes

Tachi-Waza

Ai-hanmi katate dori :

Irimi-nage
Kote-gaeshi
Ikkyo (omote, ura)

Shiho-nage (omote, ura)
Uchikaiten Sankyo

Shomen-uchi :
Irimi-nage

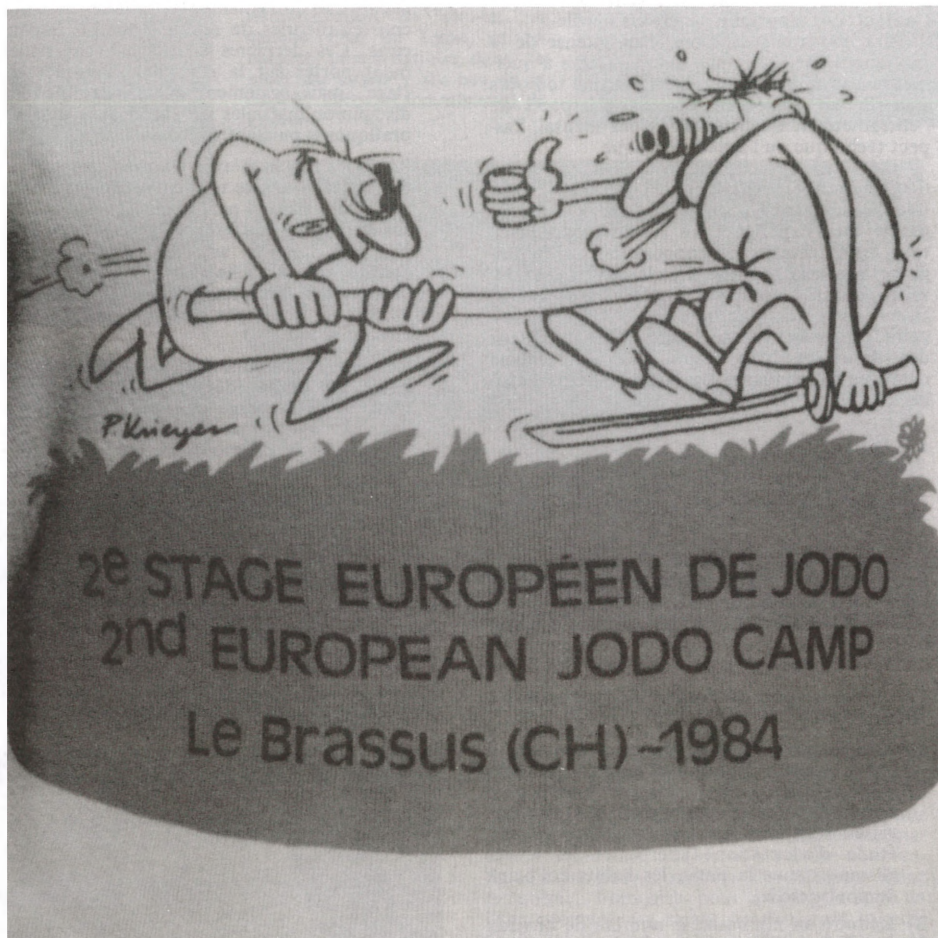
Suwari kokyu-ho

Des listes toutes prêtes sont à disposition auprès des responsables de la section.

G. Mezzo

JODO

杖道





Le stage en général, et ses bienfaits

Les bienfaits d'un stage ont été célébrés à plusieurs reprises dans de récents articles de Contact. Les rappeler n'est jamais inutile :

Une expérience prolongée et intense de la pratique d'une discipline stimule l'élève à quelque niveau qu'il soit et lui fait presque toujours franchir un cap dans un des 3 aspects de l'entraînement du budo : l'aspect mental, l'aspect technique ou l'aspect physique.

Dans les 8 disciplines du SDK, ce genre d'expérience est absolument nécessaire à tout budoka sérieux. Un autre bienfait non négligeable est l'expérience de vie en groupe avec tous les impératifs de coopération et d'indulgence que cela suppose. Finalement, c'est souvent pendant les stages que vos professeurs, stimulés eux aussi, approfondissent des sujets à peine effleurés au dojo, voire même, abordent des domaines trop vastes pour être même mentionnés pendant les entraînements réguliers.

La recette

Mais pour pouvoir vanter les bienfaits d'un stage, faut-il encore que celui-ci soit réussi. Après avoir assisté Me Draeger dans 3 stages d'une semaine, et organisé 2 stages moi-même, plus les quelques 20 mini-stages d'un ou deux jours, durant ces 10 dernières années, il faut bien se rendre à l'évidence :

Il y a une recette. Cette dernière est loin d'être rigide mais elle contient quelques ingrédients indispensables à toute réussite, soit :

- 1) Une limitation du nombre de pratiquants à 50 ou 60.
- 2) Une ferme volonté commune à s'adapter à l'environnement (froid, pluies, orages, chaleur excessive). Les caprices atmosphériques ne doivent pas arriver tels de mauvaises surprises mais des prétextes à une étude d'adaptation (l'herbe et les armes glissantes sous la pluie, les habits doublant de poids, etc.).
- 3) Réduire au minimum le nombre de niveaux

techniques, et se consacrer à un niveau le matin et à l'autre ou aux deux autres l'après-midi.

- 4) Séparer les entraînements pratiques avec des courtes théories de moins d'une heure chacune. Ces dernières ne doivent pas seulement porter sur la discipline pratiquée au stage, mais également sur l'ensemble des disciplines martiales de façon à ce que les pratiquants puissent mieux se situer.
- 5) Prévoir pour la dernière soirée une séance récréative. Sportive tout d'abord, jeux divers avec classement par équipes elles-mêmes formées des différents groupes géographiques présents au stage; intellectuelle ensuite avec sketches ou chansons se rapportant à la discipline. Ceci rejoint le point 1 car ce n'est pas possible qu'avec un effectif réduit.
- 6) Terminer, absolument, par environ une heure de Embu (démonstrations). Le fait d'avoir été immergé pendant 4 ou 5 jours dans le budo met certaines qualités en exergue et les démonstrations y sont toujours plus intenses qu'en périodes normales.





Ci-dessus, Fred Quant de Hollande. A gauche, une vue panoramique des kihon, le matin à 06 h. 30, alors que le soleil et la brume se lèvent. En haut à droite, Loris en hakama, cela valait une photo. A droite, Laurent et Coco dans kage; ci-dessous, votre serviteur dans une démonstration de oku-iai. A gauche Flo, de Lyon, et en dessous, plus artistique, dans "la mort du cygne". Au bas de la page 8, Serge (Luxembourg) et Laurent.



De plus, elles offrent aux débutants la possibilité d'avoir une vue panoramique de leur discipline.

- 7) Les soirées sont également importantes. Prétextes à ne pas favoriser une coupure d'avec le budo (sorties du village, bistrot, dancing) elles doivent être réservées à la projection de films ou à des conférences en relation, mêmes éloignées, avec le monde des disciplines martiales. Elles doivent divertir tout en étant instructives.
- 8) Trouver un moyen pour que chacun puisse emporter un souvenir concret du stage : T-shirts, autocollant, etc.

Ce n'est pas un one-man-show

Ce n'est pas l'affaire d'un seul homme. Dans le cas du stage décrit dans ces pages, une solide équipe s'est occupée des 8 points importants mentionnés plus haut, sans compter l'encaissement des stages et la coordination avec l'hôtel. Je voudrais ici remercier Coco pour s'être occupé des T-shirts et du matériel cinématographique, ainsi que de sa précieuse coopération à la bonne marche de l'enseignement technique, Françoise pour avoir pris soin de l'encaissement des stages pendant tout le mois de juillet, Corinne pour la vente, Laurent et

Chris pour l'encaissement des repas et des dortoirs, Alexandro et Susanna pour l'organisation des jeux, Richard pour son rôle d'animateur et d'organisateur, Jacques pour les divers soins médicaux, les premiers dan pour leur aide technique, plus tous ceux que j'oublie et qui ont fait par leur jovialité un succès de ce stage.

Résultats pour cette année

Par une stricte mise en application de la recette mentionnée au début de cet article, le 2e stage européen de jodo fut un véritable succès. Plus encore que l'an passé sur le plan technique. Le travail fut d'une intensité que je n'ai jamais vue jusqu'ici. La distribution de nouvelles techniques s'est faite d'une façon générale et fructueuse. Les 35 candidats aux examens ont tous fait un excellent travail. Le premier soir, la vision par video, d'une partie du travail de la journée fut très instructive même si elle fut précédée et suivie de dessins animés. Vendredi soir, une modeste démonstration de calligraphie fut appréciée par plus de 20 personnes. Les jeux du samedi soir eurent le succès qu'ils méritaient et le reste de la soirée ne fut pas triste avec des démonstrations de jo qui ont dû faire frémir Me Shimizu dans sa tombe.

Quant aux heures de théorie, elles furent d'abord consacrées à une meilleure compréhension de la Shin Do Muso Ryu, puis à une histoire du Japon abrégée dans laquelle il fut plus aisé de situer les disciplines et arts martiaux. Une heure fut également consacrée au concept du Do. Finalement, les démonstrations se sont bien passées bien qu'elles aient manqué un peu, à mon avis, de cette intensité qui découle d'une immersion complète de plusieurs

La photo de famille entourant le shomen (Me Shimizu, Me Draeger, Me Kaminoda). Ci-dessous Richard et Michel dans kage.



Les mini-jeux olympiques... pas tristes.

jours. Il y a encore trop de pratiquants qui pensent plus démonstrations que "Embu".

Brassus '85 n'existera pas !

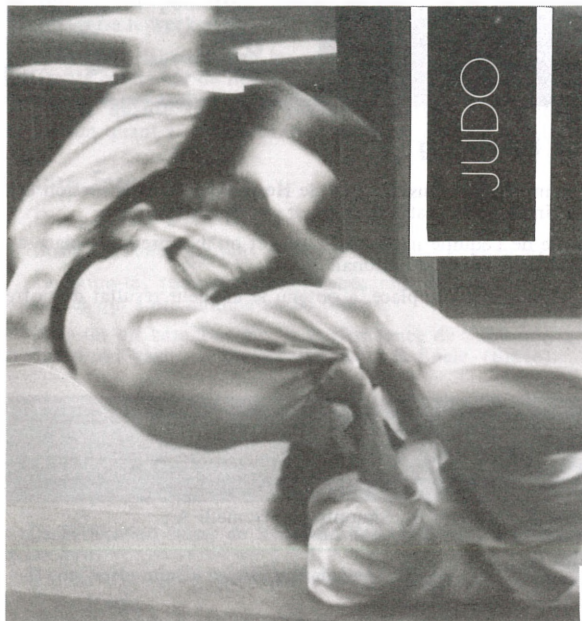
A cause du stage international qui aura lieu en Malaisie, l'été prochain, il n'y aura pas de stage du Brassus. Il est possible qu'avec l'importance qu'a prise le jo en Europe, ce soit la dernière fois que le stage international se fasse en Malaisie. Toutes les chances sont du côté de l'Europe pour 1988.

Pour palier au "trou" que fera l'absence du Brassus, nous essayerons d'organiser en 1985 un stage printanier et un stage automnal de 2 jours chacun.

Pour ce qui est de l'atmosphère du stage, je laisse aux lecteurs de Contact le plaisir de la photographie. Merci ici à M. Ducret et à Michel, le judoka, pour avoir contribué à illustrer cet article.

P. Krieger





Pendant que Stéphane s'envole, Eric exécute un parfait yoko tomoe-nage.

Dans le cadre du championnat suisse par équipe, le SDK a rencontré, avant les vacances, le Judo Kwai Monthey dans notre dojo.

Tous les membres de l'équipe tirèrent leur épingle du jeu et gagnèrent. Tous ? Non, sauf votre serviteur qui s'est incliné contre un 2ème kyu valaisan crocheur et volontaire.

A noter le forfait de la troisième équipe en lice et l'organisation d'une 2ème rencontre comptant "pour beurre" entre le SDK et Monthey pour permettre à tous les combattants de tirer.

Stéphane

Note du rédacteur : Pauvre Stéphane, il boit l'humiliation amère jusqu'à la lie. Après avoir perdu, on lui demande de publier ses commentaires. Qu'il se console ainsi que Mario. Les anciens du SDK, qui ont l'oeil, n'ont pas été sans remarquer de nets progrès chez ces deux excellents judoka qui ont passé 6 mois au Japon. Ils ont fait honneur au SDK par le sérieux qu'ils ont mis dans leur entraînement outre-mer et par le niveau supérieur qu'ils ont acquis en si peu de temps. Les quelques mois de réadaptation passés, la pression psychologique de ceux qui sont restés au pays atténuée, ils nous prouveront alors plus librement qu'ils ont fait un grand pas sur le chemin de la voie de la souplesse, et ils ont eu devant les yeux assez de bons exemples pour réaliser qu'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir. Félicitations encore à Sandrine pour les excellentes photos prises durant cette rencontre.

P. Krieger



Championnats Suisses 1984 de Herrbrugg

Patrick Baeriswyl a participé aux Championnats Suisses 1984 de Herrbrugg. Dans la section des moins de 70 kg, il s'est qualifié pour la finale où il s'est fait éliminer par Seiler (Bern).

Il faut rappeler que Patrick fait partie de l'équipe nationale junior et qu'une première place au Championnat Suisse lui aurait valu d'être dans l'équipe nationale senior.

Un grand bravo à Patrick qui, avec cette deuxième place, a obtenu le meilleur résultat de notre section.

Stage Chidokai Juin 1984

Ont réussi les examens de fin de stage :

8ème Kyu :	Ruiz R.
7ème Kyu :	Sereni S., Palumbo P., Berney B., Weibel M., Manera R., Bondi C., Carballo F., Felber H., Griaa M., Schaerer E., prov. Mouhanna O.
6ème Kyu :	Fehlmann M., Verdia R., Moreno B., Simonin M., Gemelli A., Bohnenblust A.
5ème Kyu :	Deshusses L., Mathis H.
3ème Kyu :	Pannatier J., Baeriswyl T., Startchik S.
2ème Kyu :	Wassmer P., Carballo S., prov. Martin D.

Spécialement pour vous, à la dernière minute, les avis des participants sur le dernier stage.

Ze president of ze SDK :

Avant toute chose, j'ai apprécié le fait que le stage se soit déroulé sur une semaine plutôt que durant un week-end, ce qui m'a permis de garder ce dernier pour d'autres activités, non pas plus importantes, évidemment non, mais différentes.

En ce qui concerne le stage proprement dit, je pense que chacun a été heureux de profiter du beau temps en plein air, ce qui fut une expérience à renouveler à l'avenir.

En tant que président, cet entraînement à l'air libre a mis une nouvelle fois l'accent sur la nécessité pour notre Club d'obtenir un terrain où pourront se dérouler les entraînements durant la belle saison.

Pour ce qui est de l'apport technique de ce stage, il devient banal de dire que la participation est essentielle pour la progression et la correction des erreurs inévitables qui s'accumulent durant des entraînements le plus souvent irréguliers (ce qui est mon cas), mais ce qui va sans dire va encore mieux en le disant !

En ce qui concerne l'aspect positif :

L'entraînement sur une semaine permet de mieux assimiler les Kata. Les exercices en plein air sont très plaisants et favorisent la concentration et la bonne respiration.

L'encadrement était particulièrement soutenu et les explications bien claires.

Négatif :

Nous n'étions pas aussi chauds pour l'examen et l'atmosphère, elle, n'était pas aussi tendue.

En ce qui concerne le stage, durant la semaine, il est plus facile de retenir les Kata. Cependant, le total des heures d'entraînement étant le même que pendant le week-end, vous comprendrez, certes, que le temps consacré à l'échauffement durant la semaine constitue une perte par rapport au week-end. En outre, il faut admettre que le week-end est plus favorable, car l'entraînement du matin nous permet de mieux aborder l'examen.

Je crois que ce fut une bonne expérience du fait de l'étendre sur une semaine. Un entraînement assidu pendant 4 jours et l'examen le 5ème jour a contribué évidemment à des meilleures conditions physiques. Les exercices et Kata ont été plus travaillés et mieux retenus.

Les impressions de certains :

- Un très bon entraînement durant cette semaine de stage.
- Un meilleur approfondissement dans les techniques de base et les Kata.

- On propose pour contenter tous les KARATEKA de faire un stage sur deux la semaine et vice-versa le week-end.

Nous vous laissons tirer les conclusions sur ces avis qui représentent un bon échantillonnage des différents caractères de notre club.

Vu la qualité de cette présente interview, vous comprendrez, bien entendu, que toute suggestion quant à la rédaction du prochain contact sera la bienvenue.

Coupe Fujimura

Ont participé à la coupe Fujimura du 23 juin 1984 :

Sofia Carballo, Laurent Deshusses, Nicolas Fernandez, Antonio Gimenez et Jean-M. Pannatier.

En kumité, tous les combattants ont été éliminés au 1er tour à l'exception de Jean-M. Pannatier qui a été éliminé au 2e tour.

A noter en kata Femme, la performance de Sofia qui, ayant été éliminée au 3e tour, s'est vue repêchée et a gagné sa qualification pour la finale. (Bravo).

H.M. et J.P.

YOSEIKAN BUDO

養正館武道

La Fédération suisse de Yoseikan budo a établi le programme technique pour le passage de grade de 1er kyu.

Il comporte quatre parties principales :

1. Les Kata

Chapponken shodan, happoken nidan, tanto happo, keri goho.

Les Kata comptent pour 47% de l'examen, les mouvements doivent être puissants et correctement effectués sans être enchaînés.

2. Les projections

Le candidat doit montrer 3 projections qui seront décidées par le sort parmi 10 groupes de projections.

Le candidat devra lui-même choisir l'attaque en rapport avec les projections.

Elles comptent pour 18% de l'examen.

3. Les randori

a) Randori coup de pied, coup de poing

Il se fait avec des gants. L'idée de ce randori est l'entraide. Le candidat utilise seulement les atemis sans enchaînement avec des clés, projections etc.

b) Randori tanto contre mains nues

L'idée de ce randori est le combat réel, il n'y a plus d'entraide, mais tous les coups sont contrôlés. L'attaquant (tanto) utilise uniquement le tanto, le défenseur esquive, contre attaque avec des coups de poing et des coups de pied sans essayer d'enchaîner avec des projections et des clés.

Les randori comptent pour 23% de l'examen.

4. Présentation et condition physique

Ils comptent pour 12% de l'examen, mais sans une bonne condition physique, une attitude et tenue correcte, le candidat sera renvoyé.

Les points sont attribués comme suit :

1. Kata	Happoken shodan	6 points
	Happoken nidan	6 points
	Tanto happo	6 points
	Keri goho	6 points
2. Projection		9 points
3. Randori	coup de pied – coup de pied	6 points
	tanto contre mains nues	6 points
4. Présentation et condition physique		6 points
Maximum : 51 points = 100%, minimum : 35 points = 70% = réussi.		

C. Studer



DANS CET ORDRE :

SA	SÉ
SHI	SO
SU	

a, i, u, e, o et ka, ki, ku, ke, ko doivent être au point maintenant, après tous les loisirs que vous avez su vous ménager durant cet été. Reprenons avec sa, shi, su, se, so, la série suivante. Vous remarquerez que les Japonais n'utilisent pas le son "si". Ce son est invariablement accompagné du son "ch". Ainsi pour traduire le nom de Simone en Japonais, il vous faudra faire une concession et appeler votre petite amie "Chimone". Cependant comme le "ch" de la langue japonaise n'est pas aussi fort que dans notre langue, ce n'est pas trop grave.

Suivez bien les indications, flèches et ordre des traits. Entraînez-vous souvent, avec un crayon ou un stylo, sur un coin de table. Les proportions des caractères d'une écriture totalement inconnue sont difficiles à discerner. N'oubliez pas que les petits japonais mettent plus de dix ans à apprendre à écrire, tous les jours. Commencez dès lors à composer des noms avec les 15 signes phonétiques maintenant en votre possession, comme : sasaé, osaka, ashi, etc.

Bon courage !

P. Krieger

Note : J'ai l'honneur et la joie de vous annoncer l'obtention de mon 4e dan de shodo. Bon, d'accord ! Je paierai le verre.

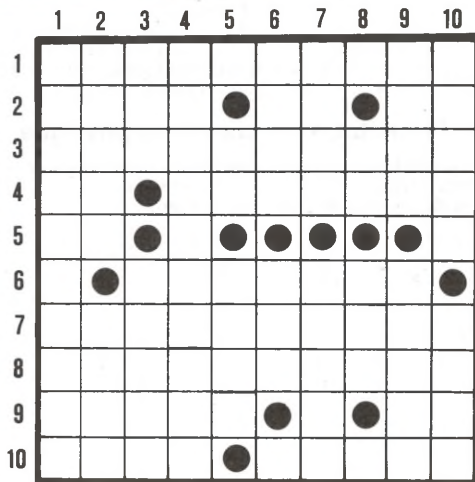
DÉCONTACTONS-NOUS



Mots croisés : P. Krieger

Horizontalement :

1.- Si tu es pris de longues vacances, ainsi te sentiras-tu bientôt. 2.- Centre du budo - Soldat outre-atlantique - Que tu t'appropries la case du dessus ou celle du dessous de la première lettre, repose en paix. 3.- Soumettre. 4.- Six à Rome - Tel est, en général le judoka spectateur devant un bel ippon. 5.- Sur la Tille - Si reliés, 2 bébés de Bangkok le sont doublement. 6.- L'agressivité et le dynamisme ne devraient pas empêcher le budoka d'en avoir. 7.- Il fait du bien - Il y en a un milliard en Chine - sorte de singe. 10.- Evite de faire un grand détour - Conséquence.



Verticalement :

1.- Parfois inévitables par gros temps. 2.- Il fait bon en rencontrer de temps à autres - Laisse voir de belles jambes. 3.- Désordonné et en chaleur - Un mètre cube. 4.- Si le 8 horizontal n'a pas réussi, c'est ce que vous ferez de vos apparitions au dojo. 5.- Antérieur - Rime avec pastis. 6.- Devant quelle situation que ce soit, c'est ce que fait le bon budoka - Mots sans voyelle. 7.- Prénom féminin - Il n'est jamais très bon de l'être. 8.- Voiture de marque française - Créer sans consonnes. 9.- Surnom gai - Syndicat national des unijambistes affligés d'emphysèmes. 10.- C'est une mauvaise traduction de "shinai" - Exercice d'adresse avec la tête en bas.

Résultats précédents :

Horizontalement seulement : 1.- shintoïsme. 2.- pim - sior. 3.- aspirateur. 4.- potes - nle. 5.- ratiboiser. 6.- en - ipo. 7.- vision - pie. 8.- équitation. 9.- nue - hargne. 10.- dessertes.

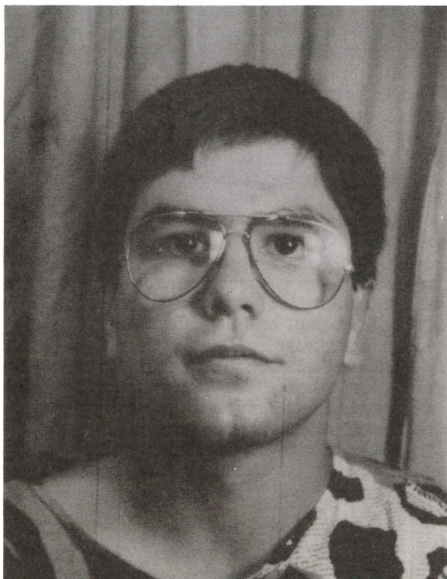
J'espère que vous avez passé de bonnes vacances, chers cruciverbistes. Au moment de réaliser ces mots croisés, je n'ai pas encore pris les miennes, aussi comprendrez-vous et serez-vous plus qu'indulgent pour les quelques définitions idiotes qui s'y sont glissées.

Ont été perspicaces pour les mots croisés précédents : P. Perillard (avec une petite erreur), V. Schirinz, Serge Dieci, Jacques Dufey et Evelyne Perret qui touche les Fr. 50.-.

P. Krieger



Stephane Fischer, 20 ans, shodan de judo



Stephane Fischer, 20 ans, étudiant, nous rapporte quelques impressions de son récent séjour au Japon. Les techniques ? Il doit en avoir aussi ; à chacun d'en prendre connaissance sur le tapis...

Après l'obtention de la "matu" suivie des délices de la vie de troufion, je m'envolai, l'automne passé, pour le Japon. Pour me dépayser, voyager et... le judo.

Je me suis principalement entraîné à Tokyo, si on excepte une escapade d'une semaine à Tenri en compagnie de Mario.

Pierre m'avait, grâce à ses nombreuses connaissances, introduit dans l'université de Waseda. Les étudiants qui y pratiquent quotidiennement le judo le font par "hobby" et non dans le cadre d'un entraînement universitaire comme à Tokai et Tenri. Le niveau est par conséquent inférieur à celui des prestigieuses universités d'où sortent des Yamashita, Saito, Hosokawa... mais pour un Européen moyen, suivre l'entraînement à Waseda, est déjà un très bon apprentissage du judo.

L'accent y est mis principalement sur le randori et les uchi-komi. L'échauffement dure un quart d'heure, les uchi-komi, vingt à trente minutes et les randori, le reste du temps, c'est-à-dire deux heures, deux heures et quart.

Pendant deux mois, j'ai dû lutter contre une certaine méfiance des judoka "indigènes" à mon égard. Quand ils ont remarqué que je suais et m'entraînais sérieusement, leur attitude s'est modifiée et des contacts ont commencé à se créer. J'ai eu aussi la chance, et grâce à cette année olympique, de voir défiler de nombreuses équipes nationales. Côtoyer de grands messieurs comme Adams, Gamba, sans parler des vedettes japonaises du moment, est un stimulant terrible !

Le judo ne fut pas mon unique occupation au Japon. J'ai voulu essayer de m'adapter le mieux possible à ce pays. Le problème majeur est évidemment la communication. Je crois qu'il n'est pas possible de "vivre à la japonaise" sans baragouiner au moins quelques mots de cette langue. En effet, l'anglais parlé dans ces îles est très sommaire. Quant au français ou à l'allemand... Les Japonais se montrent très reconnaissants envers l'étranger qui s'efforce de s'exprimer dans leur langue. Malgré tout, l'étranger reste toujours un "gaijin", et ce mot est celui qu'il entend le plus souvent à son sujet, lorsqu'il se promène dans la rue.

A ce propos, je me souviendrai longtemps d'une petite aventure... Au cours d'une ballade dans le port de Tokyo, un policier m'interpelle pour un contrôle d'identité. Ayant laissé mon passeport dans ma chambre, je me suis

retrouvé en état d'arrestation ! J'avais involontairement transgressé la loi qui prescrit à chaque étranger de se munir en permanence de son passeport.

Lecteurs, soyez rassurés, je n'ai pas goûté aux geôles japonaises. Cette même loi oblige chaque étranger qui réside plus d'une année au Japon à donner ses empreintes digitales à la police. Une prescription remise en question par l'opinion publique, d'ailleurs. Ces tracasseries sont cependant vite oubliées lorsque des amis japonais vous invitent. Leur hospitalité n'a pas de limites. J'ai eu la chance d'être souvent invité, parfois même par des gens rencontrés au hasard d'une soirée; des souvenirs qui restent inoubliables.

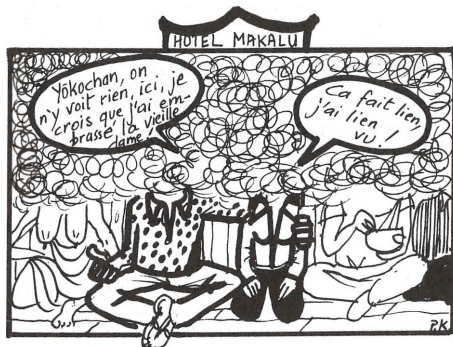
Le Japon n'est pas un pays qui s'offre d'emblée au visiteur. Mais une fois ses qualités mises à jour, on n'a plus qu'une envie : y retourner.

CONTACTS



Lettre de Charles et Yoko Ochsner

Une nuit à l'hôtel Makalu, Népal



Après huit heures de marche sur les sentiers du Solu Khumbu dans les montagnes du massif himalayen, nous arrivons, Yoko et moi, devant une magnifique pancarte : "Hôtel Makalu - 100 m." désignant une maison sur un promontoir proche. La seule autre possibilité pour passer la nuit était de descendre encore pendant une heure vers un autre hameau en contrebas. Il faut préciser que les sentiers népalais sont toujours en forte déclivité et que les seuls quelques mètres hori-

zontaux sont les ponts quand ils ne sont pas suspendus. Arrivés près de la maison, nous sommes accueillis par un jeune garçon qui nous fait monter à l'étage. Tout le rez-de-chaussé, encombré de bois mort était inhabitable. On grimpe un escalier branlant et tout de suite on s'essuie les yeux pour chasser la fumée et essayer d'y voir quelque chose. Dans un coin on aperçoit un feu autour duquel sont assis une femme et des enfants. Bientôt, dans le noir, nos yeux s'habituent et on distingue mieux, accroupis pour ne pas avoir la tête dans la fumée qui s'accumule sous le toit. On demande alors au grand-père présent où se trouve l'hôtel Makalu. Il nous désigne alors cette chambre sans meubles à part un autel, où nous nous trouvions avec neuf autres personnes. Surpris, résignés, mais surtout fatigués, on s'installe près de l'unique fenêtre qu'on rouvre désespérément chaque fois que le gamin vient la refermer. Alors commence une soirée inoubliable. Dans cette ambiance enfumée où seul le feu permet de distinguer les activités autour de nous, la mère sert d'abord à manger à toute la famille. C'est alors qu'on voit seulement émerger d'un tas de chiffon près du feu un garçon d'environ cinq ans qui était resté immobile jusque-là. Le visage fiévreux, il se tient le bras gauche ouvert par une longue plaie infectée, surmontée par un garrot en lamelles de bois et montrant une main gonflée et sombre. Une fois la famille rassasiée, on daigne nous servir également du riz et des pommes de terre. Pendant qu'on mangeait, le grand-père qui s'avéra être un lhama, s'installa près de l'autel sur lequel il alluma des

petites lampes à huile au milieu de statuettes et d'offrandes. Une fois calé derrière une planche, il commença à lire des "mantra" à haute voix en rythmant sa récitation avec une clochette. Les cinq premières minutes, on s'est dit : "quelle chance, une cérémonie typique !" ... Vers le milieu de la nuit, quand enfin il cessa, il secoua tout le monde, nous y compris, complètement abrutis de sommeil et de clochettes. Il fallait manger les offrandes de riz et de millet. Le lendemain, au soleil levant, on était déjà sur le chemin, essayant de comprendre le terme "hôtel" en népalais. Après 6 jours de marche, on arriva enfin en vue du premier village relié par une route construite par l'aide suisse au développement. Tout de suite, nous réalisons que quelque chose de bizarre se dégageait de ce village. Les maisons

claires étaient trop bien alignées pour être de fabrication locale. En arrivant à proximité, on interroge une européenne qui se trouvait là et qui nous apprend que ces maisons abritent une école technique, projet suisse également, et que tous les bâtiments devant nous venaient d'être construits sous la direction d'un ingénieur suisse : SERGE AMOOS !!!

Ma surprise de retrouver ainsi un ancien du SDK fut indescriptible et aussi grande au moins que celle de Serge quand il m'a vu arriver dans son salon à Katmandou, le lendemain soir.

Ce sera tout pour ce numéro, Salut à tous et à bientôt !

Yoko et Charles Ochsner

La Chine mystérieuse

Pour apprécier cette ville bruyante et animée : seulement deux solutions. Soit vous vous y installez au moins un an pour pénétrer son quartier Chinois; soit vous y restez 48 heures maximum avant d'étouffer. Tour complet de Victoria et une vue imprenable sur ses buildings à flanc de colline encore ceinturés de verdure et dominant la mer du Sud, les plages de Repulse bay, Aberdeen (le village flottant) et Kowloon avec le contraste des luxueux hôtels le long du port et des rues étroites du quartier Chinois, que nous ne pouvons pénétrer plus complètement par manque de temps... dommage ! ... N'oublions pas Nathan Road pour ses magasins : un régal !

Le lendemain transfert à la gare et en train pour Canton. Surprise ! Ce train est spécialement aménagé pour les touristes : grandes voitures climatisées, profonds fauteuils... la "classe molle" de premier choix - (En Chine, il n'y a pas de première et seconde classe, mais "molle" ou "dure" et comparativement le voyage Kowloon-Canton en classe molle équivalait au prix du billet Canton-Pékin classe dure, soit 10 fois plus). Et dans la voiture restaurant s'effectue pour nous le premier contact avec la cuisine chinoise.

Nécessité fait loi et nous nous adaptons très rapidement au maniement des baguettes pour picorer les aliments hachés fins dans les quinze plats (minimum) que comprend un repas même s'il s'agit de cacahouètes chaudes qui sont ici un légume.

Le contrôle douanier se fait dans le train durant la traversée des nouveaux territoires (zone neutre séparant Hong Kong de la Chine populaire); mais notre visa de groupe est en règle. Le quai de la gare de Canton n'a rien de surprenant tellement les autocars et bus sont nombreux. Mais la première image chinoise est celle de cette foule placide qui guette à l'entrée de la gare les touristes qui débarquent,



par Claudie et Christian Jung (judoka)

Dix-huit heures assis dans l'avion : c'est épuisant à force d'inaction. Enfin nous bouclons nos ceintures alors que l'avion contourne l'île Victoria. Ca y est : nous posons le pied à Hong Kong, point de départ pour notre circuit en Chine.

par simple curiosité. En Chine les gens ont un jour de repos hebdomadaire et tournant; résultat : où que vous alliez il se trouve toujours une foule déambulant. Et là on réalise ce qu'est une foule ! Mettez tous les habitants de Genève à pied dans la même rue et vous aurez l'idée du marché libre d'un village de province en Chine. Mais attention le Chinois vit avec et pour la collectivité, aussi pas d'animosité, de bousculade, d'oppression : on avance tranquillement sans jamais se heurter et si l'on vous suit et guette vos mouvements, c'est que vous êtes un spectacle encore inhabituel et amusant pour de grands enfants.

Cela dit, revenons à Canton. Situé sur la rivièr des Perles, Canton était le port sur la mer du Sud avant la création d'Hong Kong. Contrairement au reste du pays (sauf Shanghai) le style de la ville est contemporain : de longues avenues bordées de bâtiments de cinq à six étages du début du siècle, succession de cours et ruelles. Spécialités de Canton : la taille de l'ivoire et la coquetterie féminine : nous ne reverrons des femmes en robe aux couleurs vives qu'à Pékin ! Et les premiers vélos sont aussi au rendez-vous qu'ils soient de luxe, équipés de selles rembourrées ou des plus communs avec side-car en bois, repose-pied ou sièges annexes. Et il n'est pas toujours évident de traverser un flot de vélos qui ne respectent d'ailleurs pas les signalisations routières. Sur les ponts et passerelles, pas de problèmes, une rampe est aménagée pour vous permettre de laisser votre véhicule et pour le parking vous pouvez le faire garder pour quelques centimes la journée. Dessus vous transporterez toute la famille ou plusieurs kilogrammes de marchandises diverses bizarrement empilées, sans vous soucier des kilomètres à parcourir.

Dans l'ordre de priorité, les éléments de confort appréciés par les Chinois sont : le vélo, le ventilateur, la télévision couleur puis la machine à laver le linge.

Si on peut faire des économies tant mieux, sinon, on vivra tranquillement sans cela jusqu'au jour où on pourra se l'offrir ; le Chinois a encore la sagesse de savoir être heureux sans posséder tout le confort.

Les particularités de Canton sont le mausolée Sun Yat (premier président de la république chinoise en 1912) et le temple des Six Banians où se dresse une superbe pagode de neuf étages recouverte de tuiles vertes vernissées.

Envol pour la province du Yunnan où les paysages sont superbes. La campagne chinoise est très riche et on est émerveillé par les rizières qui se succèdent, séparées par de petites digues en terre souvent plantées de blé ou d'arbres fruitiers et permettant de jouer sur les irrigations. Nous étions au début Mai et c'est l'époque où on repique le riz. Le spec-

tacle est fascinant ! Des lignes de gens dans la boue jusqu'aux mollets courbés toute la journée, coiffés de grands chapeaux de paille, reculent au même rythme repiquant le riz avec un espacement régulier. Ici pas de mécanisation possible : on utilise toutes les ressources humaines. La récolte sera séchée et battue sur le seul espace sec de ce paysage : la route goudronnée. Les cars de touristes sont ici très appréciés puisque par leur passages sur les bottes de paille, ils en séparent le grain ; il ne reste aux paysans qu'à ratisser après notre passage !

A Guilin on embarque sur un petit bateau pour naviguer tout le jour sur le fleuve Li. L'érosion a donné des formes curieuses aux centaines de collines qui composent avec plusieurs fleuves et lacs un paysage fantastique et ravissant.

Guilin a inspiré de nombreux poètes qui ont loué dans leurs vers la beauté exceptionnelle de ce paysage. Sur les berges apparaissent les bosquets de bambous plantés comme d'immenses plumes d'autruche.

Plus à l'ouest, à 500 km de la frontière vietnamienne (où la guerre continue), nous découvrons une autre particularité géologique : la forêt de pierre. Sur un plateau à 2000 mètres d'altitude, est posé cet ancien fond marin.

Vous pénétrez dans ces roches noires par d'étroits sentiers et malgré le peu de superficie, vous tournez durant quelques heures.



Le Temple des Fleurs de Kuming.

Mais le plus beau dans ce site est la ville de Kuming elle-même : la ville du printemps éternel. On retrouve les habitations vertes en bois peint d'un étage et toutes fleuries qui font que la ville d'un million d'habitants n'étant pas construite en hauteur s'étend en largeur. Dans les rues de nombreuses échoppes de tous commerces et cette foule chinoise tranquille dans laquelle vous vous fonderez.

Au coeur de la vieille ville, le superbe temple des fleurs, un des plus beaux de Chine.

Étape suivante, nous remontons au Nord pour le Séchouan : il s'agit d'une cuvette plus grande que la France, toujours très nuageuse et humide où la température stagne à 40°. La campagne est ici aussi très riche et les villes (Chengdu, Chongqing) de grands centres industriels. C'est ici que se fabrique la laque de Chine et les cloisonnés : ces vases et bracelets en cuivre où des paysages sont dessinés et laqués (pour les connaisseurs, se référer au vase de Tintin dans le "Lotus bleu"). C'est aussi le pays de la soie tissée et brodée à la main (le plus difficile étant de trouver de la place dans les bagages pour ramener le tapis, chemisiers, etc...).

Le Séchouan est la région où l'on mange le mieux : succession de plats très épicés et sucrés (comme la crème de Lotus) qui équilibrent le goût.

Ici, nous visiterons une garderie d'enfants, image inoubliable de ces visages radieux de la Chine de demain. Ce qui est pour nous Européens un problème, l'obligation pour les couples chinois de n'avoir qu'un seul enfant, est dans le pays très bien reçu et compris. Quand on voit cette masse de gens, on comprend alors le besoin d'en limiter la croissance. Et les Chinois, commençant à goûter le confort et le bien être, acceptent très bien cette mesure. Et de ce fait, l'enfant unique est maintenant fièrement entouré et comblé par les siens. Offrir sa photographie à un Chinois est le plus beau cadeau que vous puissiez lui faire, aussi le fait de photographier son enfant vous fait accueillir avec sourire et amitié.

De Chongqing, nous partons pour Dazu en autocar, soit 4 heures de route et non pas 165 kilomètres. Au nord de la ville se trouvent deux collines "Nord" et "Bauding" sites bouddhistes du premier siècle de notre ère, où l'on peut admirer, taillés à même le roc, des merveilles de pierres ouvragées telles des étoffes les plus fines : bouddhas, dieux et déesses se sont donnés rendez-vous dans un univers allégorique qui par la précision de leurs gestes et la beauté des détails, raviront les plus exigeants. Le bouddha couché, impressionnant et monumental de près de 20 mètres, fait, selon la légende, son entrée dans le nirvana.

Par chance, cette région n'a pas souffert de la révolution culturelle qui voulait détruire toute trace du passé chinois. Le gouvernement actuel qui reconnaît, sans trop les condamner, les méfaits de la "bande des quatre", cherche à promouvoir ces sites glorieux et réussit à intéresser la population pour redécouvrir son histoire. A chaque monument visité il y avait plus de touristes chinois qu'étranger ! Malheureusement, certains sites ont été irrémédiablement saccagés...

Avec XIAN, ancienne capitale du royaume, nous découvrons la Chine des empereurs. Au 3^e siècle avant Jésus Christ, QIN ZHI HUANG DI, l'unificateur de la Chine, le constructeur de la grande muraille, y établit sa résidence. La découverte ces dernières années de son tumulus funéraire, colline artificielle haute de 80 mètres et, surtout de son armée en terre cuite forte de 6000 hommes plus grands que natures, enterrée au Nord de l'empereur pour le défendre après la mort de ses ennemis barbares, a accru la renommée de cette ville. Il est impressionnant de découvrir la maîtrise des arts chinois à cette époque où nos civilisations s'éveillaient à peine.

Sur la route de Pékin, une halte à Kaifeng au bord du fleuve jaune. Jamais fleuve n'a mieux porté son nom : large de 6 à 11 kilomètres, seul le cabotage d'une rive à l'autre est possible. Le limon de ses eaux varie de 25 à 650 kg au m³. Le gouvernement de la Chine populaire a réussi à canaliser son cours, permettant l'exploitation de ses richesses et le développement agricole de la région. Ici, on cultive principalement le blé et, si à perte de vue s'étendent d'immenses champs cultivés, ils sont l'assemblage de multiples parcelles labourées, plantées, désherbées et récoltées... à la main !

Enfin, ultime mais grandiose étape de notre voyage : PEKIN. Ville actuellement de 9 millions d'habitants, elle est une des plus vieilles cités du monde. Tout est encore curieusement calme, dans les premières lueurs du jour, lorsqu'un nuage presque impénétrable de fine poussière plane au-dessus de la ville, Pékin s'éveille. Chiens et chats sont interdits dans la ville, aussi à 6 heures du matin, chaque Pékinois gagne une des artères de la ville déserte de voitures, vélos et autobus, tenant à la main la cage de son oiseau favori encore voilée. Il choisit un mur, un arbre où déjà d'autres cages attendent que le soleil viennent les frapper. Et alors, chacun réveillera doucement son oiseau, lui parlant, lui apprenant à chanter. Et au milieu de ces chants de rossignols, certains s'entraîneront au "combat des ombres" ou aux manèges de sabre, ou plus simplement, termineront de se brosser les dents sur le pas de la porte. Durant une heure, tout Pékin est là sur ses trottoirs. Puis soudain les cages sont emportées, les vélos apparaissent, les autobus reprennent possession de la rue : et la journée commence. Et pour nous, elle débute par la visite de la Cité Interdite, la ville impériale dans la ville.

Le Palais impérial permettait à l'empereur, sa famille et la cour de vivre isolés du monde et sa superficie couvre environ une centaine d'hectares. Les murs qui l'entourent s'élèvent à une hauteur de 12,5 mètres. Les cours de marbre blanc et pavillons aux toits jaunes sont distribués le long de trois grands axes qui

traversent le palais du Sud au Nord. L'axe central était le plus important où se succèdent en enfilade les pavillons de l'harmonie universelle, l'harmonie parfaite et l'harmonie éternelle, chacun posé sur une terrasse où l'on accède par trois escaliers, celui du milieu est pourvu d'une rampe sculptée de dragons (symbole de l'empereur) qu'on utilisait pour monter le palanquin de l'empereur. Au centre de ces bâtiments siège un trône; chaque bâtiment étant utilisé selon la cérémonie à présider. En haut de ces terrasses on se prend à rêver aux contes de notre enfance, de cette Chine cruelle et magnifique des empereurs. Il faut très peu d'imagination pour voir apparaître l'empereur et sa cour. C'est magique...

Au nord de la cité, s'étend la grande place Tien An Men, la plus grande du monde, où se trouve le Mausolée Mao Tsé Toung. C'est là que les Pékinois viennent faire voler leurs fantastiques cerf-volants en soie peinte.

A l'Est de la ville, se dresse le superbe temple du ciel. C'est ici que l'empereur célébrait les rites pour obtenir une bonne récolte. L'édifice symbolise l'équilibre entre la terre et le ciel, qui seul peut donner l'harmonie cosmique indispensable pour que la prospérité règne dans l'empire. Le temple circulaire s'élève sur trois terrasses de marbre blanc superposées; il est entièrement en bois, d'une hauteur de 38 mètres et surmonté d'une triple

toiture en tuiles vernissées d'un bleu chatoyant où le soleil aime à jouer de multiples reflets.

Près de Pékin on peut admirer dans toute sa splendeur la grande muraille. Ce rempart imposant a été construit au 3ème siècle avant Jésus Christ par une armée de plusieurs millions d'esclaves par mesure de protection contre les attaques des tribus barbares du Nord. Long de 6400 kilomètres et surmonté de 25'000 tours, il se fraye un chemin de la côte Est au désert de Gobi en faisant de nombreux méandres et en ne tenant compte de rien, à travers tous les obstacles possibles tels que vallées profondes et versants de montagnes abrupts. Bien qu'une grande partie du mur est aujourd'hui en ruine, il reste le seul ouvrage humain visible de la Lune. Mais pour graver la muraille vous êtes emporté par un flot humain, une marée de Chinois (surtout) qui la gravissent malgré son escarpement et le soleil de plomb qui fond sur vous.

Une dernière promenade au soir dans les rues de Pékin, la dégustation du canard laqué, le dernier bain dans cette foule plaisante et souriante, puis c'est le retour : 24 jours passés comme un rêve, un immense cafard à quitter ce pays étonnant et l'espoir d'y retourner prochainement parce que la Chine, ça ne se raconte pas !

Adeptes du Saolim à l'entraînement.





tout pour la maison
 meubles hauts lampes
 vaisselle tapis draps
 orfèvrerie 25 rue St Victor
 38 rue St Joseph 1227
 Carouge t 439064
la casa

ALECTRICA S.A.

ÉLECTRICITÉ
TÉLÉPHONE

TÉL. 45 70 43



François
CASENOVE

30, rue Malatrex

1201 GENEVE

**CONNAISSEZ-VOUS DÉJÀ LE NOUVEAU BALLY CAPITOLE?
C'EST AVEC PLAISIR QUE NOUS VOUS INVITONS À VENIR
LE VOIR SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART.
NOUS NOUS RÉJOUISSONS DE VOTRE VISITE.**

**BALLY CAPITOLE
RUE DU MARCHÉ 18, GENÈVE, TÉL. 022/28 22 87.**

**DORURE ENCADREMENTS
RESTAURATION DE TABLEAUX
ET MEUBLES LAQUÉS**

M. CASTELLO
Rue Caroline 29

Tél. 43 19 51
1227 Genève



J.A. 1211 Genève 13

Retour : Shung-do-kwan
rue Liotard 66
1203 Genève

sport-studio 061/23 05 27



Le premier centre d'achat et de fournitures
pour les ARTS MARTIAUX en Suisse.

Judo, karaté, kung-fu, aikido, jiu-jitsu,
kendo, nunchaku, etc.

Demandez un catalogue gratuit Case Postale 307,
4003 Bâle magasin de vente: Austrasse 107, Bâle

LEO GISIN de 09.00 à
22.00 heures

**La «Winterthur»
vous assure
et vous rassure**

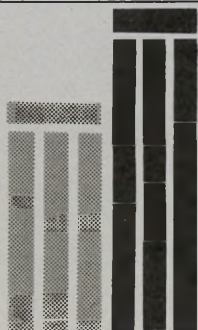
winterthur
assurances

«Winterthur»
Société Suisse
d'Assurances

**Agence générale
Eaux-Vives**

**Jean-Pierre
Vuilleumier**

Rue du Jeu-de-l'Arc 15
1207 Genève
☎ 022 35 84 44



RICHARD — MARCEL MARTIN

succ. M. Martin

Tél 32 48 41

ferblanterie
installations sanitaires
concessionnaire
des services industriels
de Genève

12,
rue de Berne
Genève